



INSTITUT
POUR QUE L'AVENIR AIT BESOIN DE NOUS
SAPIENS



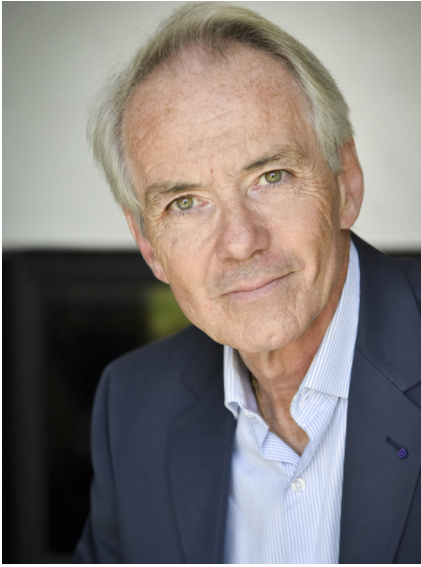
Radiographie d'un manuel de seconde

Aux origines des lacunes françaises
en économie

Table des matières

A propos de l'auteur.....	2
A propos de l'Institut Sapiens.....	3
Introduction.....	4
Analyse critique du manuel par chapitres.....	6
Conclusion.....	24
Annexe.....	25

A propos de l'auteur



Pierre Robert

Professeur de chaire supérieure en Economie, Sociologie, Histoire (ESH)

Agrégé de sciences économiques et sociales, professeur de chaire supérieure, Pierre Robert a enseigné l'économie, la sociologie et l'histoire en classes préparatoires au lycée Franklin à Paris ainsi que l'histoire de la pensée économique à l'université de Versailles Saint Quentin en Yvelines. Il est également l'auteur de deux ouvrages publiés par les éditions Pearson et le créateur du site hecosphere.com dont l'ambition est de faciliter l'accès de tous à la culture économique. Pierre Robert a également été l'auteur de l'étude Sapiens sur les conséquences de l'inculture économique, publiée en avril 2018.

A propos de Sapiens

L'Institut Sapiens est la première « think tech » française. Organisme indépendant à but non lucratif, sa vocation est de peser sur le débat économique et social français contemporain par la diffusion de ses idées et d'innover **par ses méthodes, son ancrage territorial et la diversité des intervenants qu'il mobilise, afin de mieux penser les enjeux vertigineux du siècle.**

Impulsé par Olivier Babeau, Laurent Alexandre et Dominique Calmels, en partenariat avec la chaire Capital Humain de l'université de Bordeaux, Sapiens a vocation à définir le rôle de l'humain dans une société bouleversée par le numérique. Son axe principal de travail est l'étude et la promotion des nouvelles formes d'écosystèmes favorables au développement économique et au bien-être social.

Sapiens fédère un large réseau d'experts issus de tous horizons, universitaires, avocats, chefs d'entreprise, entrepreneurs, hauts fonctionnaires, autour d'adhérents intéressés par le débat touchant aux grands enjeux actuels.

Plus d'informations sur <http://institutsapiens.fr>





Introduction

L'enseignement de l'économie est un sujet sensible et hautement polémique. Son contenu est un enjeu de lutte entre les disciplines qui structurent le champ des sciences humaines comme entre les tendances idéologiques qui les animent, chacune d'elles ayant la conviction de n'être pas suffisamment représentées dans les programmes en vigueur. **Trouver un point d'équilibre aussi neutre que possible est pourtant nécessaire car de l'orientation donnée à cet enseignement dépend la construction intellectuelle des futurs citoyens.**

Or le compromis actuel n'est pas du tout satisfaisant. Il ne garantit l'équilibre ni entre l'analyse économique et la sociologie, ni entre la micro et la macro-économie, ni entre le courant libéral et le courant interventionniste.

C'est ce que montre cette note à travers un examen attentif du contenu du manuel Hatier qui est l'un des deux manuels de sciences économiques et sociales (SES) les plus utilisés en classe de seconde.

Il y sert de support à l'enseignement d'exploration de SES proposé à la très grande majorité des élèves. Mais, par la suite, la plupart d'entre eux feront le choix de ne pas aller plus loin dans cette discipline. Ce qu'ils ont reçu en classe de seconde leur tiendra donc lieu de viatique en économie pour le reste de leur vie.

On mesure bien l'importance de l'enjeu dès lors qu'on se préoccupe du niveau des français en économie. **Le moins qu'on puisse dire est que ce manuel, comme ses concurrents, ne contribue pas à l'élever.** Or on sait que la prospérité d'un pays est étroitement liée à la culture économique de ses citoyens, comme l'établit clairement l'étude publiée par l'institut Sapiens en mai dernier où nous avons rappelé que **selon l'économiste Edmund Phelps, le manque de culture économique des français fait perdre à notre pays un point de croissance par an.**

Même si culturellement les comportements économiques sont longs à changer, il faut sans attendre remédier à nos archaïsmes dans ce domaine. Il faut d'urgence faire évoluer le contenu des programmes de SES en vigueur, programmes dont les auteurs de manuel ne font qu'appliquer les directives. Une commission présidée par Philippe Aghion y travaille. On ne peut qu'espérer que le fruit de ses réflexions sera fructueux tant le contenu des manuels actuellement en vigueur laisse à désirer.

L'introduction du manuel pris comme exemple présente la démarche suivie en sciences économiques et sociales au lycée. D'emblée l'économie est noyée dans un ensemble plus vaste : *« Avec les SES, il s'agit en fait de comprendre comment les individus vivent en société ».*

On est loin de l'analyse économique au sens propre, celle-ci étant mélangée sans distinction avec la sociologie, montrée comme science jumelle de l'économie. Il est précisé qu'on travaillera sur des documents de nature diverse, et notamment des articles de presse ainsi que des documents multimédias. Certains documents sont fabriqués par les auteurs pour la circonstance ou sont de simples extraits d'un dictionnaire proposé par le même éditeur. Cela n'est pas vraiment une garantie de rigueur scientifique.

Ces deux premières impressions sont confirmées par le contenu des chapitres qui s'enchaînent en suivant fidèlement les instructions officielles. **En examinant attentivement les sujets étudiés par les élèves du secondaire, il apparaît clairement qu'il existe un biais dans l'appréhension de l'économie et que son enseignement est à la fois peu rigoureux et partisan.**





Analyse critique du manuel

Chapitre 1 - Comment revenus et prix influencent-ils les choix des consommateurs ?

On explore le thème avec Picsou en se demandant quelle peut bien être l'origine de sa fortune (photo 1, page 10).

De l'argent, pour quoi faire ?

Nicolas Keramidas et Lewis Trondheim, *Mickey's Craziest Adventures*, Glénat/Disney, 2016.

- 1 Quelle peut être l'origine de la fortune de l'oncle Picsou ?
- 2 Si Donald disposait de 50 \$, qu'en ferait-il ?
- 3 Que préférerait faire son oncle Picsou avec de l'argent en plus ?
En quoi conserver son argent à la cave paraît farfelu ?
- 4 Pourquoi la dernière réplique de Donald prête-elle à rire ?

Photo 1 - Première approche de la monnaie - Page 10

L'exploration se poursuit par le commentaire d'une affiche publicitaire à la gloire du vélo électrique : « *Pourquoi faudrait-il en acheter un ?* » (page 11).

Infantilisante et bien-pensante, la démarche suivie tout au long du chapitre est de type macro économique. L'épargne est présentée comme un résidu, ce qui relève d'un parti pris keynésien, sans indiquer qu'une autre grille de lecture est possible, à savoir celle de l'arbitrage intertemporel qu'effectuent les agents entre consommation actuelle et consommation future.

De façon incidente le cours est agrémenté d'exemples anecdotiques. L'un d'eux, tiré du site du journal Libération (**photo 1 bis - page 19**), présente le cas d'une étudiante grecque qui a beaucoup de mal à boucler son budget.

Ce document est à la fois compassionnel et particulièrement peu rigoureux dans la mesure où il mélange sans les distinguer des consommations quotidiennes et des consommations hebdomadaires qu'on ne peut bien sûr pas additionner en l'état.

Doc 3 Prix et pouvoir d'achat: une journée de dépenses d'une étudiante en Grèce

10 h 20. Sur le chemin de la fac, je m'arrête à un kiosque et achète un paquet de 25 cigarettes : 3 €.

12 h 40. Après mon cours, je m'attable à un "yiradika" (plus ou moins l'équivalent de nos kebabs français) et je commande une pita bien garnie pour 2,90 €.

13 h 30. Je décide de faire quelques courses afin de remplir partiellement mon frigo vide d'étudiante. Voici ma liste de course : pain : 75 cts, huile d'olive (1l) : 3,53 €, 1 aubergine : 1,05 €, 5 bananes : 1,80 €, lait (1l) : 1,29 €, 1 sachet de salade : 2,47 €, fromage en tranche : 2,65 €, petit pot de Nutella : 2,15 €, petit pot de miel : 4,83 €, papier toilette (8 rouleaux) : 4,72 €. [...]

17 h. Des amis m'appellent pour aller prendre un café en terrasse et profiter du soleil. Cappuccino : 3,50 € (le moins cher reste le café grec qui est tout de même à 2,50 €).

18 h 45. Ticket de bus : 0,90 cts.

19 h. Nous poussons la porte d'une taverne [...]. La note, que nous partageons tous ensemble, nous revient à environ 10 euros par personne.

20 h. Ma colocataire, qui est grecque, vient me chercher en voiture. Nous nous arrêtons faire le plein à une station essence. Sans plomb 95 : 1,81 €/L. [...]

22 h 35. Je commande une bière au comptoir du bar dans lequel nous venons d'arriver : 3 € pour la 33 cl [...].
Total des dépenses de la journée : (?) (sans compter l'essence que je n'ai pas payée). Ok, aujourd'hui, j'ai bien profité.

Si les prix sont sensiblement les mêmes qu'en France, les salaires ne le sont pas. Comment nourrir sa famille, payer son loyer, ses impôts, le médecin, l'école, l'essence et rembourser ses dettes lorsque l'on ne gagne que 700 € par mois en travaillant 8 à 10 heures par jour et en cumulant les jobs? »

■ Jérôme Gammairé, « Une journée de dépenses quotidiennes », 26 janvier 2015, blog Régime spartiate sur liberation.fr.

- 1 **Calculez le total des dépenses de la journée de cette étudiante.**
- 2 **Que représentent ces dépenses d'une journée par rapport au salaire mensuel de 700 euros ? Peut-elle dépenser cette somme chaque jour du mois ?**
- 3 **Les difficultés financières des Grecs sont-elles liées au niveau élevé des prix ? Justifiez votre réponse.**

Photo 1 bis – Cas d'une journée typique d'une étudiante grecque - Page 19

Le document 3 de la page 21 (**photo 2**) retrace l'évolution de la structure du budget des ménages depuis 1960. Les données qui y figurent sur la part de la consommation alimentaire qui représenterait 21% du budget d'un ménage, sont en contradiction avec celles du document 3 de la page 14 (**photo 2 bis**) qui affirme que l'alimentation pèse pour 15,2% et avec celles de la page 34 (**photo 2 ter**) dans le chapitre suivant qui montre que 16,4% du budget des ménages est alloué à l'alimentation. Sans commentaire...

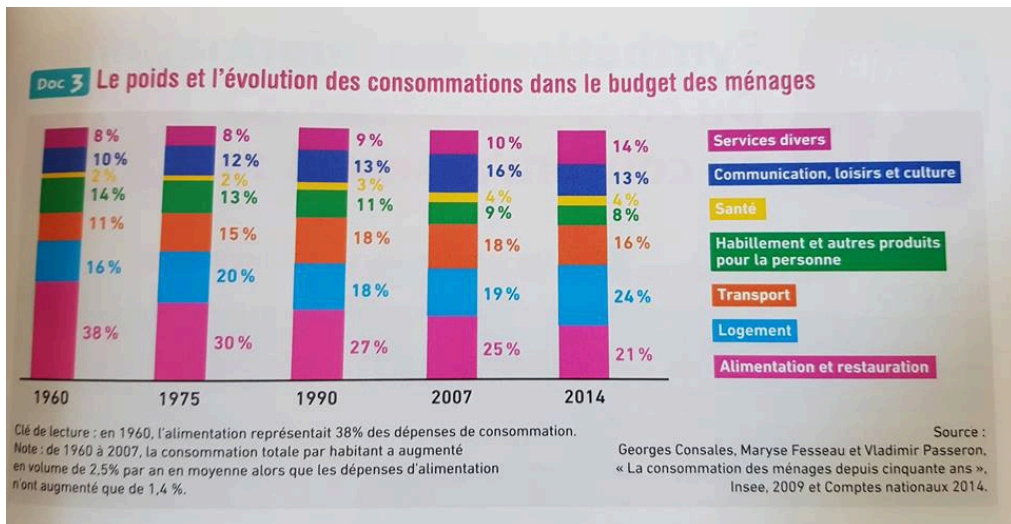


Photo 2 - Evolution du budget d'un ménage - Page 21

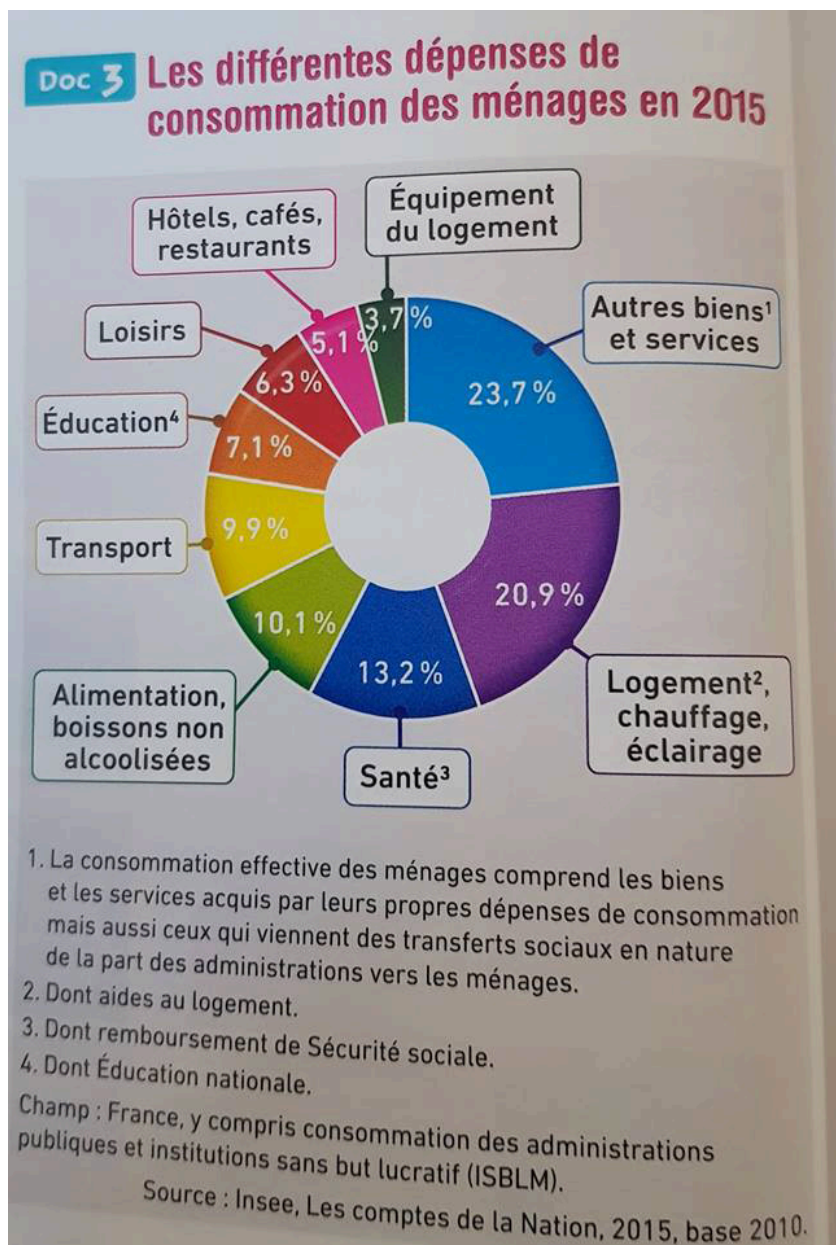


Photo 2 bis - Répartition du budget d'un ménage - Page 14

Doc 3 Part de l'alimentation¹ dans les dépenses totales selon le niveau de vie (en %, en 2011)

Quintile ² 1	Quintile 2	Quintile 3	Quintile 4	Quintile 5	Ensemble
18,2	18,1	17,5	16,3	14,2	16,4

1. Produits alimentaires et boissons non alcoolisées.

2. Le premier quintile correspond aux 20 % de la population au niveau de vie le plus faible, le cinquième aux 20 % de la population au niveau de vie le plus élevé.

■ Source : Insee, Enquête Budget de famille, 2011.

Photo 2 ter - Part de l'alimentation dans un budget selon le quintile - Page 34

Pour stimuler la réflexion des élèves et leur montrer clairement que la consommation ne fait pas le bonheur leur est proposé un extrait du livre bien connu de Georges Perec, *Les choses*.

L'auteur y met en scène un couple à la vie monotone qui rêve d'avoir toujours plus de choses et peine à donner un sens à sa vie. **Quand les personnages obtiennent enfin le confort matériel, leur vie devient encore plus terne. Le regard porté sur notre société est donc particulièrement désenchanté.**

Le film proposé pour réviser le chapitre renforce ce sentiment. Il a pour titre « *Confessions d'une accro du shopping* » et est présenté avec le commentaire suivant : « *A travers cette comédie un peu stéréotypée pointe une critique de la société de consommation et du crédit* ».

Le chapitre dans sa globalité délivre un message culpabilisant et ambigu sur la société de consommation sans fournir pour autant les armes de sa critique.

Il ne comporte aucune référence explicite à la théorie micro économique du consommateur alors qu'il est supposé étudier les déterminants économiques de ses choix. L'élève débute donc son cycle de découverte de l'économie avec des lacunes sévères.

Chapitre 2 - La consommation, un marqueur social ?

Pour explorer ce thème sociologique, on verse dans la caricature en proposant aux élèves d'étudier le code vestimentaire des filles du septième arrondissement parisien qui toutes s'habillent selon un style manifestement dicté par le contexte social dans lequel elles évoluent (photo 3).

Les influences dans les choix d'achats de vêtements



- 1 Comment peut-on expliquer l'existence de styles vestimentaires comme celui des « filles du 7^e » ?
- 2 Avoir un style vestimentaire, est-ce se démarquer ou imiter ?
- 3 Quel peut être l'intérêt d'instaurer le port d'un uniforme scolaire à l'école ?

← Un même code vestimentaire : les filles du 7^e arrondissement, Paris, 2008, planche de photographies d'exactitudes.com.



↑ L'uniforme scolaire de deux jeunes Japonaises.

CHAPITRE 2 > La consommation, un marqueur social ?

Photo 3 - Le vêtement comme marqueur social - Page 29

Pour identifier les variables sociales de la consommation, on demande aux élèves de concevoir une campagne publicitaire (argumentaire et affiche) pour le lancement d'un Smartphone.

À la page suivante (page 32), pour comprendre comment sont influencés les choix de consommation, une photographie met au premier plan la fameuse pomme d'Apple.

Pour s'auto évaluer est proposé un peu plus loin un exercice portant sur l'acquisition ou non d'un Smartphone en distinguant les freins à l'achat et les facteurs d'achat. Le Smartphone est décidément mis à l'honneur dans ce chapitre tout aussi ambigu que le précédent, ce qui peut sembler assez paradoxal alors qu'il est interdit dans les salles de classe depuis la rentrée 2018.

Chapitre 3 - Qui produit des richesses ?

Le thème est exploré à partir d'un montage photographique de 6 logos avec 2 logos d'administrations publiques, 2 logos d'associations, le logo d'une entreprise contrôlée par l'État et enfin le logo d'une et une seule entreprise privée (photo 4), minimisant leur poids dans l'économie française.

CHAPITRE 3 Qui produit des richesses ?

EXPLORER EN IMAGES

Qui produit quoi ?

a 
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

b 
REGION
GUADELOUPE

c 
FÉDÉRATION
FRANÇAISE
DE DANSE

d 
EDF

e 
Carrefour
market

f 
LES RESTAURANTS
DU COEUR

- 1 Quel est le point commun aux six organisations représentées par leurs logos ?
- 2 Quelles différences discernez-vous entre les six organisations ?
- 3 Construisez un tableau permettant de classer ces organisations selon des critères que vous aurez choisis.

40 THÈME 2 > Entreprises et production

Photo 4 - Qui produit les richesses ? Page 40

L'élève moyen ne peut en retirer qu'une seule conclusion : le rôle des entreprises privées dans la création de richesse n'est pas si important que cela, une vision sans doute sous-tendue par l'idée qu'il ne faudrait que des ONG au sein de notre économie et que les entreprises privées seraient à bannir, car uniquement animée par la volonté de réaliser du profit. Par la suite l'objectif poursuivi est d'ailleurs de : « *montrer que les entreprises ne sont pas les seules à créer des richesses* ».

Revenant au cas des entreprises, les auteurs manifestent un penchant certain pour les sociétés coopératives ouvrières de production citées à trois reprises et présentées comme un idéal alors que leur rôle dans l'activité économique est minime (57.700 emplois en 2017 alors que la France en compte 27,8 millions...).

À cet égard est mis en avant un document issu du site de leur confédération générale affirmant que pour les entreprises qui n'ont pas leur statut, seul le profit compte et que : « *ça fait bien longtemps que l'humain n'y a plus sa place* » (page 46).

En outre page 48, un document issu du blog médiapart instille l'idée que les entreprises desservent l'intérêt général car elles polluent.

On voit que la charge menée contre les entreprises est sans concession.

Autre biais dans ce chapitre, la présentation de « *l'uberisation* ».

Apparu en 2015, ce concept, étroitement lié à l'émergence des plateformes numériques, a profondément bouleversé l'économie mondiale, en remettant en cause des monopoles de fait ou de droit, ainsi qu'en atomisant le travail et l'accomplissement des tâches professionnelles. Cette mise en concurrence de secteurs réglementés a objectivement permis d'abaisser les coûts et d'améliorer les services.

Or dans la présentation qui est faite de ce concept en page 49 (**photo 5**) à aucun moment les effets positifs évoqués ci-dessus ne sont mentionnés. Au contraire, l'accent est uniquement mis sur les effets négatifs. Ainsi, le terme « **exploiter** » apparaît 2 fois en moins de 15 lignes dans le document 1.

Plus flagrant encore, le document 3 qui prétend résumer une vidéo très bien réalisée par *Dessine moi l'éco*, dont le lien est indiqué en bas de page, ne se concentre que sur le volet négatif (le manque de statut, l'absence de revenus assurés, un exercice hors droit du travail, pas de cotisations sociales, etc...). Par contraste, la vidéo originale est tout à fait objective et présente explicitement les effets positifs de cette transformation économique ! Nous sommes donc face à un **cas flagrant de parti pris**, où l'on tronque le message d'un document annexe neutre pour appuyer la thèse selon laquelle : **l'uberisation c'est mal**.

Atelier 2

Synthétiser Les enjeux de l'ubérisation

OBJECTIFS

SAVOIR-FAIRE Synthétiser

SAVOIR Expliquer l'une
des grandes mutations
entrepreneuriales actuelles

Comprendre les documents

- 1 Qu'est-ce qu'un VTC ?
Qu'est-ce qu'Uber (doc. 2
et doc. 3 et sa vidéo) ?
- 2 Qu'entend-on par
« ubérisation de l'économie »
(doc. 1) ?
- 3 Illustrez par des exemples
quelques-uns des avantages
de l'économie apporte
aux demandeurs
et aux offreurs (doc. 1).
- 4 Précisez le sens du dernier
paragraphe du doc. 1
à partir du cas d'Uber.

Croiser les documents

- 5 Quel lien peut-on établir
entre les documents 1 et 2 ?
- 6 En quoi la critique de
l'ubérisation dans le doc. 3
diffère-t-elle de celle
du doc. 1 ?

Synthétiser

- 7 En vous appuyant
sur vos réponses
aux questions précédentes,
vous présenterez les effets
positifs et négatifs
de l'ubérisation
de l'économie.

Doc 1 Qu'est-ce que « l'ubérisation » ?

« L'expression d'ubérisation de l'économie est fréquemment employée pour signifier que l'essor d'Uber serait symptomatique du développement d'une nouvelle économie portée par des acteurs comme Airbnb, Leboncoin.fr, BlaBlaCar, Tripadvisor... Il s'agit de désigner leur capacité à exploiter les technologies numériques pour créer des services plus performants et adaptés à la demande : fluidité des usages, immédiateté et disponibilité de l'offre. [...] L'Institut Bruegel met [...] en avant les effets positifs de cette évolution pour les consommateurs qui bénéficient d'une offre plus innovante et parfois moins chère. [...] Certains [...] considèrent [cependant] que le succès des nouveaux entrants tient tout autant à l'innovation [technologies, usages...] qu'à une capacité à exploiter les ambiguïtés des cadres législatifs nationaux et internationaux pour déployer des activités soumises à des contraintes moindres [...]. [L'ubérisation] installe [en effet] des conditions de concurrence inégales entre [des] particuliers [...] et les professionnels, soumis à des obligations plus importantes : règles de la consommation, fiscalité, réglementations, qualifications obligatoires, etc. »

■ Conseil national du numérique (CNNum), Travail, Emploi, Numérique. Les nouvelles trajectoires, janvier 2016.

Doc 2 Des actions contre Uber



Des manifestations des chauffeurs de taxi contre les VTC, et particulièrement Uber, ont eu lieu un peu partout en France le 25 juin 2015.

Doc 3 Ubérisation et conditions de travail

« Les personnes qui proposent leurs services via ces nouvelles entreprises [Uber, Airbnb, Drivy, etc.] ne sont pas salariées de celles-ci et n'ont pas de revenu assuré. Dans certains cas, elles n'ont même aucun statut : elles ne bénéficient pas d'une protection sociale (elles ne cotisent pas pour les caisses de retraite par exemple) et exercent hors du droit du travail (elles peuvent dépasser le temps de travail maximum légal par exemple). »

■ Re transcription de la vidéo *Dessine-moi l'éco*, produite par Sydo (www.sydo.fr), « L'ubérisation est-elle une chance pour l'économie ? », dessinemoleco.com.

Vidéo

L'ubérisation

hatier-clic.fr/ses225

Photo 5 - Cas de l'Uberisation - Page 49

Chapitre 4 - Comment produire et combien ?

Ce chapitre présente des notions essentielles (productivité, innovation, coût de production, recette, profit) et donne quelques aperçus des bases du raisonnement économique. Mais cela reste sommaire et il y a un biais systématique laissant entendre que par esprit de lucre les entreprises recherchent une organisation de la production qui nuit à l'emploi.

Cela est confirmé par le film recommandé pour réviser, *Discount*, « une comédie à la Ken Loach ». Ce film est présenté avec le commentaire suivant: « La direction d'un hard discount prévoit de mettre en place des caisses automatiques qui menacent les emplois des salariés. Ces derniers décident alors de créer clandestinement leur propre « discount alternatif » qui s'appuie sur la récupération des produits qui aurait dû être jetés. On est tout à fait dans l'esprit Astérix de résistance à ce que certains appellent caricaturalement l'ultra libéralisme...

Atelier 2

Confronter des documents

L'organisation du travail

OBJECTIFS

SAVOIR-FAIRE Étudier et confronter deux documents

SAVOIR Comprendre que l'organisation du travail vise à améliorer la productivité

Recueillir de l'information

1. Quels sont les deux grands principes du taylorisme (doc. 1)?
2. Quels sont les éléments du doc. 2 qui mettent en évidence les limites de l'organisation taylorienne des centres d'appels téléphoniques?

Exploiter les informations

3. Expliquez en quoi la division verticale du travail permet d'améliorer la productivité du travail (doc. 1).
4. Expliquez en quoi la division horizontale du travail permet d'améliorer la productivité du travail (doc. 1).
5. Pourquoi prendre en compte le bien-être des salariés dans l'organisation du travail (doc. 2)?

Conclure

6. Peut-on dire que « le taylorisme appartient au passé »?

Doc 1 Les principes du taylorisme

LE TAYLORISME

Inventé par l'ingénieur américain F. Taylor (1856-1915), c'est « l'organisation scientifique du travail » destinée à accroître la productivité au sein des entreprises grâce à une double division du travail.

Division verticale du travail	Division horizontale du travail
<ul style="list-style-type: none"> • Séparation ingénieurs (décident)/ ouvriers (exécutent) • Chronométrage des tâches 	<ul style="list-style-type: none"> • Parcellisation des tâches (succession de gestes simples) • Travailleurs placés sur des postes fixes (pas de déplacement)

Doc 2 Le taylorisme a-t-il disparu ?

Définition des bonnes pratiques de prévention des risques professionnels dans les centres d'appels téléphoniques, pour aider les chefs d'établissements à :

1. Réduire le bruit ambiant généré par le travail en plateau
2. Organiser le travail afin de limiter les effets du travail cadencé, statique et répétitif
3. Accompagner les salariés dans la perception des systèmes de contrôle
4. Mettre en œuvre un management adapté au travail en plateau
5. Gérer les émotions.

[...]

1. L'ambiance acoustique

L'INRS* a constaté que pour la plupart des centres d'appels en France, les niveaux de bruit ambiant sont au-dessus des recommandations (55 dBA) et nuisent à l'efficacité d'un travail exigeant de la concentration. [...]


Exemple de solution : l'utilisation de casques associés à des limiteurs de niveaux (qui ont aussi l'avantage de filtrer les éventuels chocs acoustiques).

2. Niveau d'autonomie du téléopérateur dans la réalisation de son activité

Compte tenu du niveau d'autonomie qui peut être ressenti comme limité par le téléopérateur, une attention toute particulière sera portée sur un ensemble de points : [...] moduler leur charge de travail suivant les périodes, alterner, quand les nécessités du service le permettent, les tâches de prise d'appels avec d'autres tâches. »

■ Recommandation R470 du comité technique national des activités de services 1, Risques professionnels, ameli.fr, 4 octobre 2012.

* L'Institut national de recherche et de sécurité.



CHAPITRE 4 > Comment produire et combien produire? 63

Photo 6 - Image de l'entreprise - page 63

Le message sous-jacent ici est que la robotisation de l'économie « *volerait* » les emplois des salariés en place. Il n'est bien sûr pas fait état du fait que d'autres vont émerger en grand nombre (le World Economic Forum les estime à 58 millions d'ici à 2025 dans une étude publiée en septembre 2018). **Il n'y a pas non plus de réflexion sur la baisse de la pénibilité du travail grâce à la robotisation et au progrès technique** (selon la DARES, le métier d'hôtesse de caisse est perçu par les Français comme l'un des 5 les plus pénibles).

On observe aussi que le deuxième atelier qui porte sur l'organisation du travail s'appuie sur l'exemple peu exaltant des centres d'appels téléphoniques et donne une vision délibérément déprimante du monde du travail (**photo 6**), qui n'est pas sans rappeler celle dépeinte par David Graeber dans son ouvrage « *Bullshit Jobs* ». **On conditionne donc les élèves, de futurs actifs, à développer une allergie à l'activité et au monde du travail, ce qui est le corollaire de la vision avancée dans le chapitre 3 sur la création de richesses.**

Chapitre 5 - Comment se forment les prix sur un marché ?

Le premier objectif du chapitre est de montrer comment la confrontation de l'offre et de la demande détermine un prix d'équilibre puis comment leurs variations agissent sur ce prix et sur les quantités échangées.

Toute l'argumentation tourne autour du prix d'un billet de concert donné par Justin Bieber. Si elle permet de comprendre comment joue la demande, **on ne voit pas ce qu'est le rôle de l'offre en absence d'explication de la notion pourtant essentielle de coût de production.**

Deux autres exemples sont mis en avant.

Celui du marché des joueurs de foot est on le sait tout à fait atypique, ce qui ne peut que fausser l'analyse.

Celui du marché des PDG, tout aussi atypique, est évoqué par un document audio dont la fonction semble être moins d'analyser les mécanismes en jeu que d'alerter les élèves sur l'énormité des sommes perçues par le PDG de Peugeot.

Le film suggéré pour réviser ce chapitre est un épisode des Simpsons qui s'intitule « *Homer, le baron de la bière* » dont le héros « *décide de fournir illégalement de l'alcool* », ce qui permet de mettre le projecteur sur l'exemple édifiant du marché noir (**photo 7**) présenté comme l'archétype du concept de marché.

Réviser AVEC UN FILM

→ Homer, le baron de la bière

Série américaine, saison 8, épisode 18/25, 1997 (25 mn).
Titre original : *Homer vs. The Eighteenth Amendment*.

Suite aux festivités de la Saint-Patrick et aux abus d'alcool, le maire de Springfield décide de remettre en application la loi sur la prohibition. Homer est désespéré et décide de fournir illégalement de l'alcool dans le bar de Moe. Se met en place un marché noir...



- 1 Quels sont les points communs et les différences entre un marché libre et un marché noir ?
- 2 Quel effet a la prohibition de l'alcool sur le prix de la bière ? Pourquoi ?
- 3 Quels sont les autres effets de la prohibition sur la vie économique de Springfield ?

CHAPITRE 5 • Comment se forment les prix sur un marché ? 83

Photo 7 - Réviser avec un film - Page 83

Chapitre 6 - La pollution : comment remédier aux limites du marché ?

Le résumé du chapitre (photo 8) comporte une assertion grossièrement fautive : « Le marché représente l'ensemble des activités de production et de consommation ».

POUR RÉSUMER

La pollution : comment remédier aux limites du marché ?

→ pp. 86-87

1 Les coûts sociaux du marché

A. Le marché représente l'ensemble des activités de production et de consommation. L'activité productive des entreprises peut avoir des conséquences néfastes sur l'environnement et le bien-être de la population. Par exemple, lorsqu'une usine rejette des fumées toxiques dans l'air, elle affecte l'environnement et les hommes par la pollution qu'elle génère, sans en assumer les conséquences monétaires (frais de dépollution, dépenses de santé).

B. Les économistes estiment donc que le marché a tendance à générer des **effets externes** négatifs (ou **externalités négatives**), qui apparaissent lorsque l'activité d'un agent économique dégrade le bien-être d'un autre agent économique, sans qu'il y ait de compensation financière.

C. Par ailleurs, le marché exerce une forte pression sur la planète, par l'**épuiement des ressources** (espèces animales, minerais, énergies). Le fort coût social qu'il engendre est donc supporté par la collectivité.

Résumé audiovisuel
hatier-clic.fr/ses252

Évaluation
➤ Manuel numérique

Vidéo
Fin des panneaux publicitaires à l'entrée des villes
➤ Manuel numérique

Photo 8 - Définition du marché - page 96

En confondant délibérément marché et production, cette définition erronée permet d'imputer au marché toutes les nuisances que peut provoquer la production quelque soit le système économique ainsi que l'a clairement montré la pollution phénoménale générée par l'économie planifiée dans l'ex Union soviétique.

Les documents présentés sur les coûts sociaux du marché (photo 9) le rendent responsable de tous les maux : il dégrade la santé, raréfie l'eau potable, épuise les ressources halieutiques, provoque des incendies, l'extinction des espèces, l'insécurité alimentaire, des inondations des cyclones et toutes sortes de calamités.

1 Les coûts sociaux du marché

OBJECTIF Identifier l'impact de la production sur l'environnement

Pour commencer

Doc 1 Le coût de la pollution

Nouveaux cas annuels attribués à l'environnement	Dépenses de la branche maladie de la sécurité sociale (en millions d'euros)
1,4 million	Asthme 1 182
1,07 million	Bronchite 242,9
72 000	Broncho-pneumopathies 186
33 530	Hospitalisations 155
4 400*	Cancer des voies respiratoires 131,3

* 1 684 cas en valeur basse Source: CGDD.

Doc 2 Les effets du réchauffement climatique

NOTIONS

- Coût social**: Coût supporté par la collectivité qui résulte de la dégradation de l'environnement liée à la production et non pris en compte par le marché (exemple les frais de santé induits par la pollution).
- Effets externes (ou externalités)**: Effets favorables ou défavorables sur le bien-être d'un ou de plusieurs autres agents de l'activité économique d'un agent (voir exercice 1 p. 95).

Doc 3 Production et atteintes au bien-être

« Dans ce village d'Eure-et-Loir, les femmes enceintes et les enfants ne boivent pas d'eau du robinet du fait de la présence d'un pesticide interdit (l'atrazine) depuis 15 ans mais toujours présent dans les nappes phréatiques. Un produit dangereux pour le développement cérébral des enfants. »

- Pourquoi les femmes enceintes et les enfants ne boivent-ils plus l'eau du robinet dans ce village ?
- Comment expliquer la présence d'atrazine dans l'eau ?
- Expliquez pourquoi les pesticides utilisés par les agriculteurs génèrent des effets externes (cf. encadré Notions).

Doc 4 Le marché épuise les ressources naturelles

A. L'épuisement des ressources halieutiques*

« Depuis lundi 30 mai, il n'y a plus de poissons français. Selon les derniers calculs de la WWF, nous avons fini à cette date de manger la totalité du poisson pêché en une année dans nos eaux territoriales. La France consomme plus de produits de la mer qu'elle n'en produit. Les Français, gros consommateurs de poissons, se classent en cinquième position des pays européens, derrière le Portugal, la Lituanie, l'Espagne et la Finlande. On en mange 35 kg par an et par habitant (la moyenne européenne est à 22 kg). Reporté sur une année, on mange tout ce qu'on pêche dans les eaux françaises en cinq mois seulement! Pour le reste, il faut importer. En Europe, seuls la Grèce et les Pays-Bas arrivent à tenir un an avec leur pêche uniquement. Pour tous les autres pays, il faut se tourner vers le poisson des zones tropicales et arctiques qui, au fil des années, se retrouvent vidées. C'est pour cela que des politiques de quotas et d'interdictions temporaires de pêche ont été mises en place dans ces zones. »

* Cyprien Cini, « La France a épuisé son stock de poissons le 30 mai », RTL.fr, 1^{er} juin 2016.

* Ressources animales et végétales de la mer.

B. Jour de dépassement de la consommation de poisson dans quelques pays de l'UE

Pays	Date
Autriche	19 janvier
Stonie	5 février
Belgique	23 février
Italie	3 avril
Malte	24 mai
France	30 mai
Roy-Uni	13 juillet
Europe	19 septembre
Suède	27 novembre
Grèce	29 décembre

Source: WWF. « A partir d'aujourd'hui, la France vit à crédit sur les autres pays pour assurer sa consommation de poisson » 30 mai 2016, wwf.fr.

- Faites une phrase avec la donnée pour la France (doc. B).
- Expliquez la phrase soulignée (doc. A).
- Quels sont les risques liés à la surpêche (doc. A)?
- D'après vous, comment peut-on reconstituer les stocks de poissons?

RÉDIGER UN DISCOURS

Vous êtes président d'une ONG qui recense les atteintes à l'environnement liées aux activités humaines de production et cherche à sensibiliser le public aux enjeux liés au réchauffement climatique. Invité à un congrès organisé par l'ONU, vous préparez un discours dressant un bilan précis des conséquences des activités humaines sur la planète.

Étape 1 En vous appuyant sur le document 2, relevez quelques impacts significatifs du réchauffement climatique.

Étape 2 À l'aide des autres documents, montrez que les activités humaines de production génèrent des effets externes et épuisent les ressources naturelles.

Étape 3 Rédigez votre discours.

Photo 9 - Les coûts sociaux du marché - Pages 86 et 87

Quand il est proposé aux élèves de réfléchir sur le marché des droits à polluer, les documents fournis sont à charge. Le graphique montre que le prix de la tonne de carbone en Europe s'effondre depuis 2008 sans expliquer pourquoi mais en suggérant fortement que ce type de mécanisme ne peut pas fonctionner correctement, allant ainsi à rebours des travaux de Nordhaus, Prix Nobel 2018 d'économie.

Demain, film de Cyril Dion et Mélanie Laurent conseillé aux élèves comme support de révision (page 97) est un documentaire éclairant, qui permet certainement de les sensibiliser aux défis que doit affronter l'humanité. Mais, très axé sur les initiatives individuelles, citoyennes et politiques, il ne met pas en valeur la contribution que peuvent apporter les entreprises et les mécanismes de marché dans la lutte contre le réchauffement climatique. De ce fait n'est présentée aux élèves qu'une vision unilatérale de l'économie, ne leur permettant pas de construire un raisonnement critique nuancé.

Chapitre 7 - Le diplôme : un passeport pour l'emploi ?

En page 106 l'accent est mis sur les discriminations à l'embauche avec une affiche (photo 10) opposant sur sa partie gauche le visage d'une femme blonde à laquelle à l'issue de l'entretien on répond « *A demain* » et sur la partie droite celui d'une femme de couleur aux cheveux noirs et crépus avec comme réponse « *Désolé on ne cherche personne* ». Même si cela relève d'une réalité vécue par bon nombre de personnes, l'afficher de la sorte est pour le moins caricatural.

OBJECTIF > Montrer l'inégal accès à l'emploi à compétences équivalentes

Pour commencer

Doc 1 **Embauche : seules les compétences devraient compter**



#LesCompetencesDabord

À compétence égale, le nom et l'origine peuvent obliger à envoyer 4 fois plus de CV pour décrocher un entretien.

Retrouvez conseils et solutions sur travail-emploi.gouv.fr/discrimination

1 Pour quelle raison le gouvernement a-t-il mis en place cette campagne de communication ?

2 Connaissez-vous d'autres discriminations à l'embauche ? Si oui, lesquelles ?

Photo 10 - Discrimination à l'embauche - Page 106

Par la suite l'atelier 2 met en vedette le déclassement en s'appuyant sur un texte intitulé « *la spirale du déclassement, essai sur la société des illusions* ». Dans ce texte le sociologue Louis Chauvel avance que dans les emplois les plus prestigieux la sélection finale s'opère « *de façon plus occulte, par des ressources inavouables où la société de connaissance laisse la place à la société de connivence* ».

La charge est pour le moins lourde et nourrit une morale du ressentiment.

Chapitre 8 - Le chômage, des coûts salariaux trop élevés ou une insuffisance de la demande ?

D'emblée la problématique est faussée dans la mesure où elle reproduit le débat franco-français sur le sujet et évacue la question pourtant cruciale du rôle des institutions qui régissent le marché du travail et en particulier de la législation protectrice de l'emploi.

Au début du chapitre, pour sensibiliser les élèves, on braque le projecteur sur le texte d'une chanson de Bernard Lavilliers, *les mains d'or* (**photo 11**), qui déplore la restructuration de la sidérurgie française avec les paroles suivantes : *Quand je fais plus rien -moi /je coûte moins cher-moi /que quand je travaillais-moi /d'après les experts.*

En complément est proposée une vidéo militante et engagée dans laquelle la CGT est omniprésente. Avec en fond sonore la chanson de Bernard Lavilliers, elle soutient la manifestation des salariés d'Arcelor-Mittal qui le 6 février 2013 les a violemment opposés au CRS.



EXPLORER À TRAVERS UNE CHANSON

**Quelle situation décrit Bernard Lavilliers
dans la chanson « Les Mains d'or » ?**

« J'voudrais travailler encore – travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore – travailler encore
Acier rouge et mains d'or

5 J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien – moi
Y a plus rien à faire
Quand je fais plus rien – moi

10 Je coûte moins cher – moi
Que quand je travaillais – moi
D'après les experts

J'me tuais à produire
Pour gagner des clous

15 C'est moi qui délire
Ou qui devient fou
J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien – moi

20 Y a plus rien à faire »

■ Extrait de « Les Mains d'or », tiré de l'album *Arrêt sur images*, Barclay, 2001.
Auteur : Bernard Lavilliers. Compositeur : Pascal Arroyo. Éditeur : Big Brother Company.



Lavilliers chante « Les mains
avec les salariés d'Arcelor
de Florange, octobre

Vidéo

La chanson

hatier-clic.fr/ses2

1 Quelle situation la chanson décrit-elle ?

2 Expliquez les lignes 5 à 8.

3 Expliquez les lignes 9 à 12.

4 Que demande le chômeur ?

Photo 11 - Les Mains d'or - Page 114

Sur la page opposée, la suspicion est jetée sans ambiguïté sur les statistiques du chômage par un dessin de Chauny qui occupe tout l'espace. À la page suivante, un document va dans le même sens en soutenant que les chiffres fondés sur la définition que le Bureau International du Travail donne du chômage minimisent l'ampleur du phénomène et ne sont donc pas crédibles. **Il s'agit pourtant d'une définition rigoureuse et universellement acceptée.** Ce qui pourrait être vu comme une invitation à l'analyse critique peut aussi être interprété comme une volonté d'insoumission à la doxa officielle, en sous entendant que « *les officiels mentent* ».

De même, la tenue du statisticien de l'INSEE tranche avec celles des personnes s'entassant devant Pôle Emploi, traduisant ainsi une déconnexion sociale entre les organismes publics et « *les vrais gens* » (photo 12 – page 115). En définitive la question du halo du chômage n'est pas correctement traitée.



Photo 12 - Statistiques du chômage - page 115

Au-dessus de ce document figure en grosses lettres rouges une assertion clivante : chômeurs = feignants?

Son caractère outrancier permet de la dénoncer comme n'étant qu'une idée reçue sans se demander si les incitations à la reprise d'un emploi sont effectivement suffisantes dans notre pays.

Pour réviser il est proposé aux élèves de se référer à un film, *La loi du marché*. Ainsi que l'énoncent les auteurs du manuel, un demandeur d'emploi joué par Vincent Lindon « *accepte un emploi de vigile dans un supermarché où il devra traquer des clients aussi pauvres que lui* ».

L'économie de marché y est présentée sous un jour résolument sinistre.

Chapitre 9 - Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

Pour illustrer le premier objectif qui est de comprendre comment l'individu devient un acteur social est mis en avant un article de presse montrant que les choix vestimentaires des mères et des filles deviennent identiques dans la société canadienne : «*sans nous concerter, nous avons acheté exactement le même modèle de maillot de bain sur le site de Victoria's Secret! lance Rachel Claveau* ». Consternant.

Par la suite est tenu un discours culpabilisant sur le rôle joué par les familles dans la reproduction des inégalités sociales. Ce point est illustré par une planche de bande dessinée inspirée par les deux sociologues engagés que sont Michel et Monique Pinçon-Charlot (photo 13).

4

La socialisation selon le milieu social

OBJECTIF > Montrer, à travers l'étude de la réussite scolaire, que la socialisation diffère selon les milieux sociaux

Pour commencer

Doc 1 Socialisation familiale et réussite scolaire



Marion Montaigne,
Michel Pinçon,
Monique Pinçon-Charlot,
Riche. Pourquoi pas toi?,
Dargaud, 2013.

- 1 Quelles différences de socialisation met en évidence cette bande dessinée ?
- 2 Quelles conséquences ces différences peuvent-elles avoir sur la réussite scolaire ?

Photo 13 - Socialisation - Page 136

Y figure un petit garçon riche et très sûr de lui nommé Euctance qui « *grandit dans un 300 mètres carrés avec deux grands salons où on reçoit beaucoup de gens* ». Par contraste, le pauvre Philippe qui vit dans un deux-pièces est mal à l'aise en société. On ne fait vraiment pas dans la dentelle...

La famille est également mise en cause dans la diffusion de stéréotypes qui infériorisent la place des femmes dans la société : « *on observe néanmoins que les parents traitent différemment leurs enfants selon qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille* » avec pour conséquence, comme le souligne l'exercice de la page 135, 27 % de filles seulement dans les formations d'ingénieurs. Le raccourci est plus que rapide.

Suit un texte bien connu de Pierre Bourdieu qui, sans se soucier d'accumuler les clichés, oppose « *le franc-manger des classes populaires* » au souci bourgeois de « *manger dans les formes* ». En complément est proposé sur le site de l'éditeur une vidéo extraite du film « *La vie est un long fleuve tranquille* » qui ne craint pas non plus les stéréotypes.





Conclusion

Ce manuel comporte beaucoup d'opinions, souvent biaisées, et peu de faits. Il ne permet pas de familiariser les élèves avec les bases du raisonnement économique. Ses auteurs ne sont pourtant pas responsables de ce résultat.

Ils ne font qu'appliquer les consignes du programme officiel de la classe de seconde. On est donc fondé à se demander si le Conseil Supérieur des Programmes (CSP), souhaite vraiment que soient formés de futurs citoyens à l'esprit vif et critique. Atteindre cet objectif suppose en effet que chaque élève soit doté en économie et sociologie d'un bagage suffisant pour lui permettre d'interroger les fausses évidences auxquelles il sera confronté tout au long de sa vie.

On risque sinon de favoriser l'éclosion d'individus indifférents à la chose publique ou de militants aveuglément anti capitalistes. En tout état de cause, les élèves suivant ce genre d'enseignements ne peuvent avoir que de lourdes lacunes en économie et démarrent dans l'existence avec un réel handicap cognitif. L'école ne remplit donc pas ici son rôle d'éducation et de formation de futur citoyen.



Annexes¹

Selon un sondage IFOP-Fiducial², **63 % des personnes interrogées n'ont aucune idée de l'ordre de grandeur du P.I.B de la France pour l'année 2016** et il en est de même, dans 65% des cas, pour ce qui est du montant de la dette publique.

Comment dès lors les aspects économiques de ce que propose un responsable politique peuvent-ils être correctement interprétés par le corps électoral?

On observe aussi que 70% des Français n'évaluent pas correctement l'inflation et que pour 38 % d'entre eux la situation du commerce extérieur de la France est assez bonne ou même très bonne, un résultat très éloigné de la réalité de notre pays.

En outre, la moitié des répondants n'a qu'une idée très approximative du montant actuel net du SMIC et ils sont plus nombreux encore (73%) à ne pas évaluer correctement ce qu'un salarié payé au SMIC coûte à son entreprise, ce qui là aussi pose la question du rapport du citoyen à la vie des entreprises.

1 Issues des pages 13 à 15 de l'étude mise en ligne par Sapiens en mai 2018

2- Sondage IFOP-Fiducial sur les connaissances des Français en matière économique, octobre 2017

Dans le même ordre d'idées, l'enquête menée chaque année par l'institut d'études BVA pour le compte de l'école de management Audencia et des Banques Populaires³ montre qu'un fort % des personnes interrogées ne sait pas effectuer un calcul d'intérêts simples.

À la question « *Si vous avez placé 100 € et que le compte est rémunéré à 2 %, combien aurez-vous au bout d'un an sur votre compte ?* », 42 % des personnes interrogées en 2014 ne donnent pas la bonne réponse, soit 102 €.

En 2016, le taux de mauvaises réponses tombe à 35 %, mais il apparaît que plus de la moitié des 18-24 ans se trompent, ce qui signifie que la majorité de ceux qui viennent d'achever leurs études secondaires ne savent ni manier une règle de trois, ni ce qu'est un taux d'intérêt. La méconnaissance de ces règles élémentaires les met à l'évidence en position de faiblesse face aux compagnies d'assurance et à leurs actuaires, mais surtout dans leur gestion quotidienne.

La même enquête note que **seulement un français sur deux sait mesurer correctement l'impact de l'inflation sur son budget et que près de 90 % d'entre eux ignorent qu'il y a une relation inverse entre le prix des titres et l'évolution des taux d'intérêt.** De ce fait, ils ne comprennent pas le fonctionnement d'une obligation.

Ce sondage montre aussi que les concepts d'épargne et d'investissement sont mal compris et révèle de graves lacunes en ce qui concerne la gestion des emprunts. Il établit que 74,5 % de la population se trompe sur l'estimation du temps qu'il faut à une dette pour doubler si l'on ne fait aucun remboursement et révèle une contradiction dans l'attitude face au risque. Si près de la moitié des sondés dit ne pas avoir d'aversion pour le risque, la très grande majorité privilégie les formes d'épargne ne présentant aucun risque de perte en capital.

